

LES NOUVELLES DE L'IMPRO

Les perles rouges

Ecrit par Bernard Tirtiaux – sur base du Match d'Impro du 8 mars 2015

« Tant qu'il y aura des femmes »

Sur l'île de Murano qui jouxte Venise, il n'est pas un vieux ou une vieille qui ne ravale une larmichette quand est évoqué le nom d'Ambrosio Sperone. Et s'il existait un trophée à remettre au plus généreux des hommes de Vénétie, il n'y a aucun doute que cette distinction échoirait à ce cœur qui fut aussi volumineux que prodigue.

Bien connue dans le domaine du verre, la famille Sperone avait donné une douzaine d'artistes verriers de renom à Murano et prospérait depuis que le premier de la lignée, Bonifacio Sperone, lui-même contemporain de Marco Polo, était revenu de l'Orient extrême avec quelques secrets liés à la fabrication de couleurs qui faisaient pâlir d'envie toute la profession.

Exclusivement transmises de père à fils, ces compositions subtiles assuraient la fortune des Sperone.

Parmi les fleurons de la palette léguée par Bonifacio, un lapis-lazuli inimitable et un rose à l'or éclatant qui n'avait pas son pareil en lustrerie.

Aucune de ces formules soigneusement cadencées ne sortit du clan des Sperone avant qu'Ambrosio ne reprenne les commandes de l'atelier familial à la mort de son père.

Car voilà ! Contrairement à ses prédécesseurs, cet homme était dans l'incapacité de garder quelque chose pour lui. Par bonté, qualifiée par ses proches de malade, il dilapidait son savoir et ses avoirs dès qu'un sourire ami le poussait dans ce sens. A l'inverse de ses ancêtres qui avaient résisté à des offres mirobolantes et auraient préféré mourir sous les pinces du bourreau plutôt que d'hypothéquer l'héritage parental, il ne pouvait s'empêcher d'être bavard et large, incurablement large.

-Pourquoi garder ces mystères pour soi quand on peut en faire profiter autrui, se justifiait-il auprès d'Annabella, son épouse qu'il adorait et dont il avait trois filles délicieuses: Paloma, Antonella et Franca.

Issue d'une famille modeste, Annabella n'avait de cesse de le semoncer:

-Avant de dire « oui » à tout le monde, Tu es prié de veiller à ce que ta petite famille ne manque de rien, Ambrosio mio! C'est un devoir !

Ou encore :

-Si tu ne prends pas garde, tu verras des malins te pomper jusqu'à la dernière goutte de ton sang.

Refréné dans les élans de son cœur, le brave homme se soumit à cet impératif conjugal avec l'abnégation de ces grands gourmets mis au régime par leurs médecins.

Le temps donna raison à Annabella.

Recopiés par la concurrence, les produits de l'atelier perdirent leur spécificité et il se présenta moins de princes et d'acheteurs étrangers pour acquérir ces lustres extraordinaires qui avaient construit la fortune et la réputation des Sperone.

Si ce revers de la vie affectait profondément l'épouse du verrier, celui-ci restait dans l'adversité aussi attentif et disponible qu'au temps où son entreprise tenait le haut du pavé avec les fruits de son art. Privilégiant les seuls êtres qu'il était en droit d'aimer, il paya davantage de sa personne pour satisfaire femme et filles. Pas une largesse qu'il ne refrénât, pas une demande qu'il ne cherchât à satisfaire, pas une fête qu'il n'agrémentât de cadeaux. On ne change pas une nature comme celle d'Ambrosio Sperone.

Personne n'étant parfait, la générosité sans borne d'Ambrosio souffrait d'une toute petite part d'ombre, recelait un tout petit secret gardé pour lui et pour lui seul. Ce petit secret avait trait à un rouge exceptionnel, fabriqué en catimini par ses soins, dont l'éclat et la transparence étaient tels que ce ton rare aurait pu passer pour du rubis de pure extraction s'il ne s'était présenté sous forme de perles.

La première à porter une rangée de ces merveilles à son cou fut Annabella. Après elle, ce fut, bien sûr, au tour de ses filles d'être dotées de ces pendentifs de rêve.

-Pour vous! Rien que pour vous, précisait Ambrosio lorsqu'à l'occasion d'un anniversaire, d'une réjouissance, d'une réception, d'un spectacle, il étoffait les colliers de ses princesses d'un rang supplémentaire sous l'œil émerveillé ou concupiscent de belles Vénitiennes qui se seraient bien vues parées de pareils bijoux.

Les plus beaux bijoux ne remplaçant pas le pain et n'assouvissant pas le champ infini des convoitises humaines, la question de faire de l'argent en vendant part ou totalité de ces colliers affleura sur les lèvres de la belle épouse d'Ambrosio. -Nous sommes gâtées, certes! Mais Paloma rêve d'avoir un clavecin, Antonella, un lipizzan, Franca, un couple de lévriers. Quant à moi, je ferais bien l'acquisition d'un bien à Rome.

-Je ne fabrique mes colliers que pour vous, sourit mélancoliquement le verrier. Si vous voulez en tirer profit, c'est votre affaire.

Cette permission accordée, les cous se dégarnirent tandis qu'Ambrosio multipliait les occasions de revenir vers l'une ou l'autre de ses chéries avec une rangée de perles rouges en remplacement de la manquante. Tout devenait prétexte à récompense dans le chef de l'artisan qui n'aurait en aucun cas supporté d'avoir face à lui une de ses femmes privée de sa parure.

Passant ses nuits dans son atelier à fabriquer et enfiler chapelet sur chapelet de ses gouttes vermeilles, Ambrosio, dont le teint était hâlé et mat, devint cireux, presque translucide. Ces yeux d'un bleu soutenu s'éclaircirent et virèrent au turquoise méditerranéen.

-Je me sens en parfaite santé, affirmait-il quand un soupçon d'inquiétude émanait de quelqu'un de son entourage.

Il retournait à ses fours, ses creusets, ses chalumeaux et, toutes portes verrouillées, procédait à la préparation de son mélange, à savoir quelques gouttes de son sang qui, plongées dans de l'or liquide avant d'être mêlées à la silice et au fondant, étaient le ferment de son inimitable rubis.

De plus en plus blême, presque opalin, Ambrosio en vint à enfiler de ses doigts de porcelaine des perles de plus en plus petites, son sang se raréfiant.

Puis un jour arriva ce qui devait arriver.

Alors qu'il remontait de la verrerie avec en main quatre colliers aux perles minuscules d'un rouge léger destinés à enjoliver les cols de ses quatre femmes qui s'étaient défaites de leurs parures pour assouvir l'un ou l'autre désir, il s'effondra.

Appelé en catastrophe, le médecin de famille déboula sur les lieux alors que le pouls d'Ambrosio battait ses derniers soubresauts. S'affourchant sur le malheureux, il se mit à comprimer sa poitrine pour stimuler son cœur quand la cage thoracique du moribond s'effondra comme pont de glace dans un fracas effroyable de vaisselle brisée.

Déseparées et incrédules, deux mains remontèrent alors d'un trou béant les débris rouges veinés de bleu de ce qui fut un cœur, des fragments vitreux provenant d'ossements fracturés et ... l'équivalent d'une poignée de minuscules billes claires, vaguement rosées, qui auraient resplendi dans le diadème d'une reine.

Sang exempt d'eau salée ou sang exempt de larmes?

Sang vitrifié par la flamme dévorante des femmes ?

Mimétisme de verrier que sa passion condamne ?

Le rapport d'autopsie n'a jamais élucidé... le drame.

Bernard Tirtiaux, mars 2015